

Les covacances, un nouveau moyen pour partir pas cher

► Ils ne se connaissent pas, mais n'hésitent pas à partir en vacances ensemble.

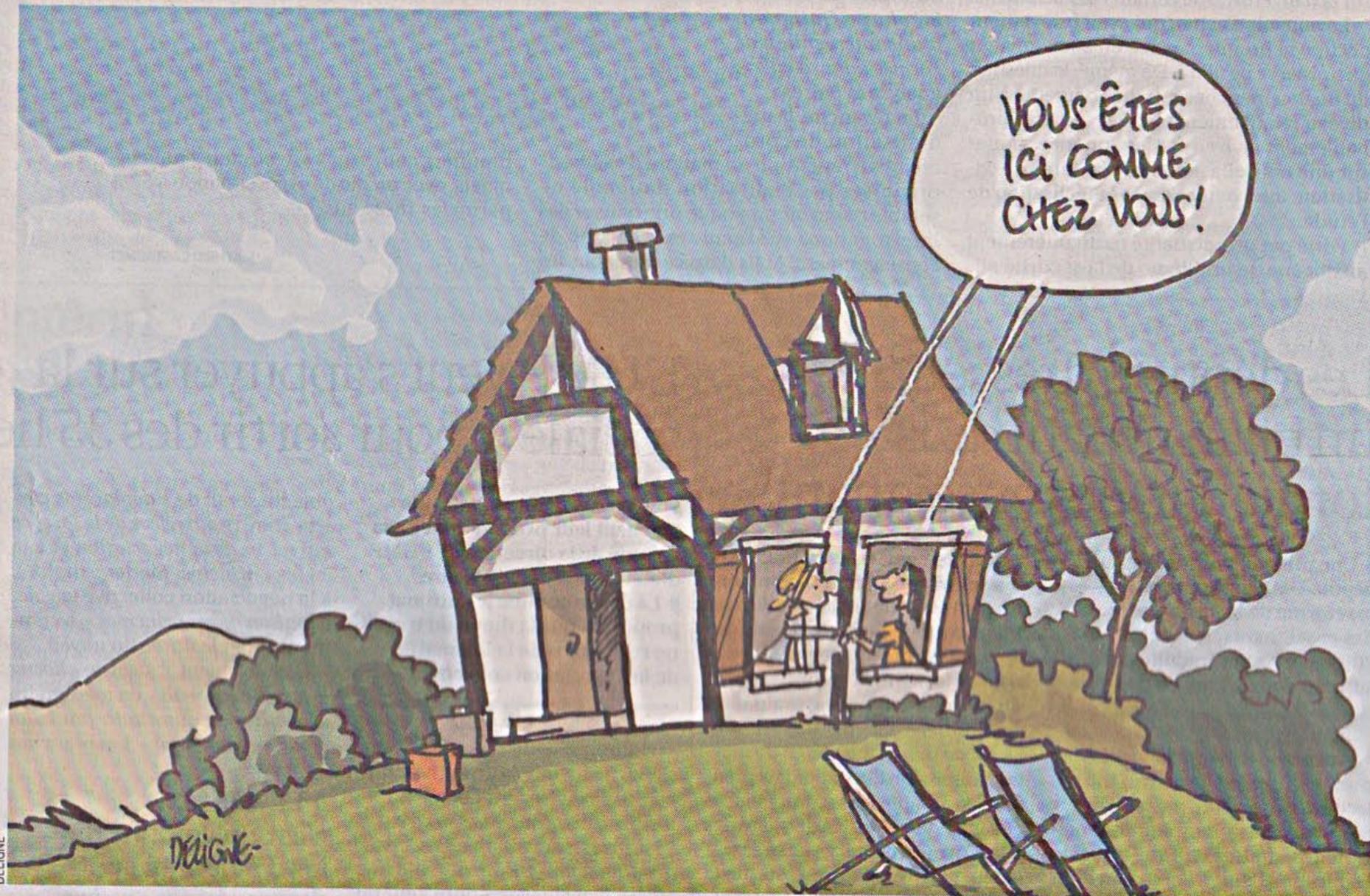
► Cette tendance, en plein essor, est liée à un souci d'économie, mais aussi au désir d'éviter la solitude.

► Un tour-opérateur et un site Internet sont désormais consacrés à cette nouvelle formule.

Delphine et Stéphanie ont tout partagé, y compris le poulet et le melon achetés sur le marché. Les deux jeunes femmes, respectivement 26 et 30 ans, sont parties en week-end sous le ciel gris de Cabourg, sur la côte normande, au début du mois de mai. Quelques minutes avant le départ, les deux Parisiennes se connaissaient à peine. « On s'est téléphoné quelques jours avant, on a vu que ça collait et on est parties à l'aventure », raconte Stéphanie. L'une a emmené son frère, l'autre sa sœur. À quatre, ils ont mis en commun les frais de transport, de location et de nourriture le temps de leur virée normande. Un budget divisé par deux : 45 € de location par personne au lieu de 90 €. C'est Delphine qui a fait le premier pas vers Stéphanie sur un site Internet spécialement destiné aux inconnus à la recherche de partenaires de vacances.

Les covacances, déclinaison estivale de la colocation et du covoiturage, existent depuis longtemps dans les petites annonces mais, avec le lancement de forums et de sites Web, le phénomène est monté en puissance. Les covacanciers y voient d'abord un intérêt économique. L'agence de voyage Marmara, qui a senti le potentiel, a décidé de créer en janvier dernier un service spécialement orienté vers cette forme de partage. « On recevait plein de courriers de clients qui en avaient marre de payer le supplément réservé aux personnes seules lors de nos séjours. On a donc décidé de leur proposer une solution », explique Olivier Roche, directeur du commerce en ligne chez le voyageur.

Selon le site « Colocationdevacances.com », également lancé il y a quelques mois, environ trois quarts des covacanciers ne dépassent pas les frontières de l'Hexagone, faute de budget suffisant. Les autres prennent en majorité la direction de l'Espagne toute proche. Mille trois cents membres inscrits sur le site sont à la recherche



de partenaires de vacances pour cet été. Mais jusqu'ici, seules quelques dizaines de groupes sont partis. Car la formule ne va pas de soi. Les cova-

Aujourd'hui, on part avec des gens qui ont les mêmes envies.

canciers qui tentent de convertir leurs amis doivent tous désamorcer la même inquiétude : n'est-il pas risqué de partir avec des inconnus ? Stéphanie avoue qu'elle aurait davantage hésité si elle avait dû partir avec deux hommes. « On est vigilants. On modère les comptes des nouveaux inscrits pour éviter les dragueurs à la recherche de rencontres amoureuses », assure Fabien Dimeglio, le créateur de « Colocationdevacances.com ». Pour éviter les mésaventures, l'agence Marmara interdit même les chambrées mixtes. De fait, la majorité des covacanciers sont des covacancières. Elles sont

65 %, en majorité plutôt âgées, parmi les 850 membres inscrits sur le site du voyageur.

Mais les covacanciers ne sont pas tout à fait des inconnus, selon l'anthropologue Saskia Cousin, qui a mené plusieurs études sur les pratiques des Français en vacances : « Avant, les petites annonces étaient réservées aux lecteurs d'un même magazine. Aujourd'hui, on part avec des gens qui ont les mêmes envies, les mêmes emplois du temps et les mêmes

moyens. Ils ont donc un capital social et économique commun. » En plus des motivations économiques et de l'envie de faire de nouvelles rencontres, l'anthropologue voit une troisième raison au succès des covacances : « Certaines personnes font le choix des covacances dans un objectif de distanciation vis-à-vis de l'industrie touristique. » « J'étais un peu lassé de partir toujours au bord de la mer. J'avais envie de voir de nouveaux paysages, mais mes amis n'étaient pas

tellement partants pour une semaine dans le Larzac », raconte Rémi, qui a trouvé son alter ego sur un forum Internet.

Ces rencontres passagères peuvent ou non durer. À la fin de leur séjour normand, Delphine et Stéphanie avaient prévu de rester en contact. Depuis, pas de nouvelles. « On s'était promis qu'on se reverrait, mais bon, on a repris nos vies », confie l'une d'elles.

SIMON CARRAUD

Près d'un Français sur deux ne prend pas de congé

Tous les Français ne prennent pas des vacances au soleil. 45 % d'entre eux ne partiront pas en vacances cet été, selon un sondage Obea-InfraForces dévoilé lundi pour le compte de 20 Minutes et de France Info. Le pouvoir d'achat des ménages explique en partie ce chiffre, mais la crise économique n'est pas seule en cause.

La proportion de vacanciers reste pratiquement au même niveau depuis une vingtaine d'années, après une montée en flèche entre les années 1960 et 1980. Une partie des Français, notamment certains hommes d'affaires en déplacement permanent pour le travail, font le choix de rester à la maison.